

# 15 Ans Les Chabotteries

*Association des Chabot*

*N° 63 Été 2023*

## *Le temps de la récolte des Canneberges*



*Quatre générations  
de Chabot dans la  
culture des  
canneberges*



Les Chabotteries est une revue trimestrielle publiée par l'Association des Chabot.

**Association des Chabot**  
**CP 46084**  
**Lévis (Québec) G6V 8S3**

**Site Internet :**

www.association-chabot.com

**Courriel :**

Info@association-chabot.com

**ÉQUIPE DE RÉDACTION :**

**Coordination, infographie et mise en page :**

Maryo Chabot Tremblay (275)

Marie-France Chabot (80)

**Révision et traduction des textes :**

Marie-France Chabot, (80)

**Collaborateurs pour ce numéro :**

Diane Chabot (09)

Lynda Chabot (583)

Marcel Chabot (96)

Marie-France Chabot (80)

Maryo Chabot Tremblay (275)

Les textes publiés dans *Les Chabotteries* sont sous la responsabilité de leur auteur qui en demeure propriétaire. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'autorisation préalable de l'Association et de l'auteur.

Copyright © 2023 Association des Chabot

**Conseil d'administration 2022-2023**

- **Président**  
Maryo Chabot Tremblay (275)
- **Vice-présidente**  
Marie-France Chabot (080)
- **Secrétaire**  
Clément Chabot (089)
- **Trésorier**  
Louis-Georges Chabot (272)
- **Administrateur**  
Herman Chabot (386)

**Cotisations à l'Association**

Membre régulier (canadien)	CA 25 \$	1 an
Membre (résident extérieur)	US 35 \$	1 an
Résident canadien	CA 110 \$	5 ans
Résident extérieur	US160 \$	5 ans

***☞ Sommaire ☞***

<u>Mot du président</u>	<u>3</u>
<u>Le temps de la récolte des canne-berges</u>	<u>4 - 6</u>
<u>Le vélo : une passion mais aussi un engagement</u>	<u>7 - 10</u>
<u>Éleveur de renards</u>	<u>11 - 13</u>
<u>Chronique « Les jeunes Chabot » Maggy Chabot, une championne sportive devenue architecte</u>	<u>14 - 16</u>

## Mot du président



Mot du président

Bonjour chers membres, cousines, cousins et amis

La vie reprend petit à petit, la belle saison estivale est là et nous avons le plaisir de pouvoir sortir pour faire notre jardin, voir à nos fleurs, ou pour un BBQ entre amis, visiter parents et amis ou encore faire un voyage. Nous avons retrouvé la joie de faire ce qu'on aime, comme avant ce virus qui a bouleversé nos vies.

Bonne nouvelle : malgré les problèmes qui ont été occasionnés par l'épidémie de COVID 19, votre Association est en bonne santé, sauf que nous n'avons pas pu nous rencontrer en 2020 et en 2021. Heureusement, nous avons pu tenir un rassemblement en septembre 2022, mais l'assistance a diminué parce que plusieurs étaient encore inquiets pour leur santé. Espérons que nous pourrons nous revoir en grand nombre en 2023.

Nous voulons que cette rencontre soit différente des autres. Il y aura bien sûr l'assemblée générale, mais elle sera la plus courte possible pour nous donner le temps de faire d'autres activités, dont celle de partager un repas ensemble. Nous avons bien hâte de vous rencontrer et de pouvoir mieux vous connaître.

**NOTRE PROCHAIN RASSEMBLEMENT ANNUEL AURA LIEU À ST-ISIDORE DE BEUCE, LE 10 SEPTEMBRE 2023 DE 10H00 À 15H00. LE PROGRAMME DÉTAILLÉ, LES COORDONNÉES AINSI QUE LE MENU VOUS SERONT COMMUNIQUÉS DANS LA PROCHAINE ÉDITION. NOTEZ CETTE DATE À VOTRE AGENDA.**

Si vous souhaitez offrir quelque chose en

prix de présence à cette occasion, avisez-nous. Comme vous avez vu dans la dernière édition des Chabotteries, nous avons créé une nouvelle chronique sur « **Les jeunes Chabot** » de toutes disciplines ou métiers. Vous pouvez nous parler d'eux. Écrivez-nous à leur sujet pour nous proposer des articles. Par ailleurs, vous pouvez aussi nous aider à documenter des histoires de vie et des exploits faits par des Chabot de toutes les autres générations.

Notre membership est assez nombreux mais nous perdons des membres à la suite de leur décès. Pour voir quels Chabot nous ont quittés, dans les dernières années, vous pouvez visiter la page qui leur est destinée sur notre site Internet : <https://association-chabot.com/project/in-memoriam/>.

Comme toujours, nous vous demandons votre aide pour recruter de nouveaux membres. À cette fin, nous lançons cette année seulement, une promotion exceptionnelle intitulée : **ABONNEZ VOS DESCENDANTS!** Il s'agit d'un **abonnement à prix réduit pour vos enfants et petits-enfants**. Nous sommes intéressés à toutes les générations ancestrales des Chabot et aussi aux générations contemporaines vivantes. Si vous embarquez avec nous dans ce projet exceptionnel, l'Association regroupera ainsi plusieurs générations de CHABOT, on rajeunira nos effectifs et on augmentera aussi notre nombre des membres!

Voir l'encadré au bas de la page 13 pour connaître la tarification.

*Maryo Chabot Tremblay*

*Membre n° 275*



## *Le temps de la récolte des canneberges*



Tiré du journal The News Tribune (Tacoma, Washington) et publié le mercredi 2 novembre 1983

LONG BEACH - Jim Chabot a dirigé un atelier de réparation de téléviseurs ici pendant 15 ans, mais lorsque son père lui a proposé de reprendre l'exploitation familiale de canneberges il y a 12 ans, Jim Chabot a abandonné son entreprise et est devenu la quatrième génération de sa famille à se lancer dans la culture des canneberges sur la côte de Washington.

" Il y a beaucoup moins de pression à gérer des tourbières de canneberges qu'à servir le public. C'est beaucoup plus relaxant ici", dit M. Chabot, 47 ans, en balayant du regard les 20 acres de canneberges qu'il cultive.

C'est maintenant le temps de la récolte des canneberges sur la péninsule de Long Beach, ce qui signifie des journées de 12 heures et des semaines de travail de six jours pour Jim Chabot et les six personnes qu'il emploie pour la récolte.

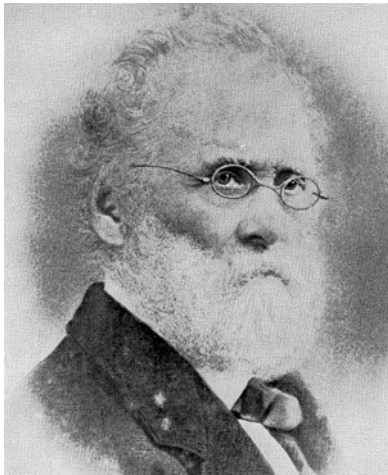
L'automne est la période la plus chargée pour M. Chabot, qui est capitaine du service des pompiers volontaires de Long Beach et technicien médical d'urgence. Il a toujours une radio à portée de main pour suivre les appels d'urgence pendant qu'il travaille, mais quand arrive le moment de la récolte, il faudrait qu'il y ait une grosse urgence pour qu'il quitte les tourbières pour y répondre. "Les baies passent avant tout ce que je fais ", dit-il.

Le désherbage, la fertilisation et la pulvérisation d'herbicides sont effectués au printemps. Une grande partie du désherbage se fait à la main, comme cela se fait depuis de nombreuses années.

M. Chabot passe les mois d'été à nettoyer les fossés et à réparer les digues qui entourent les tourbières.

Les insectes, les champignons, les cerfs et les wapitis sont quelques-uns des problèmes quotidiens auxquels sont confrontés les quelques 28 producteurs de canneberges de la péninsule.

" Les cerfs et les wapitis aiment aller jouer dans les tourbières et manger les baies, déchirant ainsi les tourbières ", explique M. Chabot.



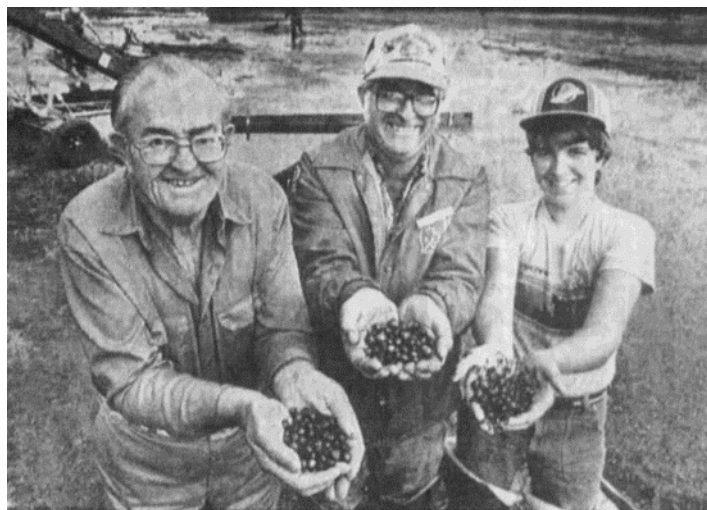
Le gel au printemps et à l'automne est l'un des plus grands ennemis du producteur de canneberges. Une récolte entière de baies peut être anéantie par un gel printanier si les baies ne sont pas maintenues humides par des arrosages. Ce sont des problèmes auxquels les membres de la famille Chabot se sont attaqués pendant la majeure partie des 100 dernières années.

**Anthony Chabot**, ingénieur civil franco-canadien, et arrière-arrière-arrière-grand-oncle de Jim Chabot, qui a construit en 1883 ce que l'on pense être les premières tourbières à canneberges commerciales de la péninsule de Long Beach, dans le sud-ouest de l'État de Washington.

Robert Chabot, le grand-père de Jim et un neveu d'Anthony Chabot, a géré les biens de son oncle sur la péninsule pendant un certain temps avant de se déplacer vers le nord et de gérer sa propre exploitation de canneberges près de Copalis Beach.



**Robert Chabot**  
neveu d'Anthony Chabot



**Elwell Chabot, fils de Robert, James Chabot,**  
**fils d'Elwell et Jeffrey Chabot, fils de James**

Elwell Chabot, le père de Jim, a grandi dans cette ferme et est retourné en 1947 sur la péninsule de Long Beach, où il a construit l'actuelle ferme de canneberges Chabot.

" C'était la jungle ici quand nous sommes arrivés en 1947", raconte Elwell Chabot.

"Lorsque nous nous sommes lancés, nous obtenions 7 à 8 cents la livre pour les baies. Mais c'est une bonne affaire en ce qui concerne l'agriculture. " L'année dernière, les agriculteurs ont été payés 40-45 cents la livre pour leurs baies.

Elwell Chabot n'oubliera jamais un jour sombre de l'histoire de la culture de la canneberge. C'est ce qu'on a appelé le "lundi noir", un jour de la fin des années 1950 où les autorités sanitaires fédérales ont annoncé au pays qu'un herbicide utilisé par les producteurs de canneberges pour tuer les mauvaises herbes dans leurs tourbières provoquait le cancer chez les rats de laboratoire, a expliqué Jim Chabot.

Les acheteurs en gros et les consommateurs ont jeté leurs baies, selon M. Chabot. Les ventes de canneberge ont chuté à presque rien. Le gouvernement a subventionné l'industrie de la canneberge pour éviter que les producteurs de baies ne fassent faillite, a-t-il dit. Des acheteurs comme Ocean Spray Inc, qui achète maintenant environ quatre-vingt-cinq pour cent des canneberges cultivées aux États-Unis, se sont débarassés de toutes les baies qu'ils avaient stockées.

Ironie du sort, l'herbicide qui a suscité l'inquiétude a depuis été approuvé pour être utilisé dans les tourbières de canneberges. Selon M. Chabot, peu de producteurs l'utilisent cependant, car il existe maintenant d'autres herbicides sur le marché qui font le même travail.

Au cours des huit dernières années environ, la demande de canneberges pour la fabrication de jus mixtes a été une bénédiction pour les producteurs de canneberges.

" Avant cela, les baies étaient vendues pour l'Action de grâce et Noël", a déclaré M. Jim Chabot. L'industrie de la canneberge de Washington a bien résisté à la récession, a-t-il ajouté. "L'avenir sera très semblable au présent", a déclaré Jim Chabot. "Les gens qui sont dans la culture de la canneberge y restent. "



*Diane Chabot Pard  
Membre # 09*

*L'équipe du CA souhaite un très joyeux anniversaire à tous les membres, leurs conjoints, conjointes et parents, qui ont vieilli (ou rajeuni!) d'une année au cours du dernier semestre. Santé et longue vie!*

*Elle offre ses plus sincères condoléances à ceux ou à celles qui auraient perdu un être cher.*



## Le vélo : une passion mais aussi un engagement



**Mont-Ventoux, France**

### Les débuts rudimentaires

Je suis Lynda Chabot. Je suis née le 6 mars 1961. Mes parents sont Madeleine Labrecque et Léopold Chabot. Au milieu de l'adolescence et en pleine campagne à « Hébertville-Station » au Lac St-Jean, je trouvais que mon territoire d'activités était restreint. Alors, quoi faire pour obtenir plus de liberté? « Je sais, je vais m'acheter un vélo pour parcourir les environs à ma manière ». Étant la dixième d'une famille de onze enfants, je ne voulais pas me contenter de l'unique vélo

qui servait à toutes les sauces. Je voulais avoir ma propre bicyclette, ma « petite reine ». Alors je décide de ramasser des framboises de notre jardin et de les vendre sur le bord du chemin avec la permission de mes parents. L'activité a été vite lucrative car nous avons de magnifiques plants de framboises sauvages. Cet argent, combiné à des revenus de gardiennage durant plusieurs mois, a fait qu'à la fin de l'été de mes 16 ans, j'ai pu acheter un magnifique vélo 10 vitesses de marque « Motobécane », une belle machine bleue fabriquée en France »

L'été suivant, les kilomètres s'accumulent et j'ai l'idée de faire le tour du Lac St-Jean à vélo, en solo. N'ayant pas les équipements de cyclotourisme nécessaires, mon père Léopold me fabrique 2 sacoches avec des sacs de poubelles et me voilà sur la route! Toute une aventure et je dois l'avouer, un peu trop téméraire pour les conditions routières de l'époque. Bilan final, mon père est venu me chercher après 2 jours, à peu près à mi-chemin, dans le coin de Dolbeau avec 3 crevaisons à mon actif.

En 1983, à l'âge de 22 ans, je débarque dans la belle Ville de Québec avec ma bécanne. Je trouve du boulot comme archiviste au gouvernement du Québec et j'y ferai carrière pendant 37 ans dont 21 ans au ministère du Tourisme.

### Mes engagements

Lors du fameux été 1984, j'ai le vent dans les voiles et je découvre le club de vélo Cyclo-*rizon* par l'intermédiaire d'une connaissance. Il s'agit d'un club de joyeux cyclistes qui partagent la même passion que moi. Avec eux, je découvre aussi la passion de voyager en mode cyclotourisme, à travers la province dans un premier temps, et par la suite autour de notre belle planète.



<sup>1</sup> Cette expression remonte au XIXe siècle et tire son origine dans l'histoire des Pays-Bas, au temps du règne de Wilhemine, une jeune femme devenue reine à 10 ans en 1890. Après quelques années de son règne, la Presse française en visite, souligna la drôle habitude qu'avait la reine de se déplacer à vélo dans le royaume. C'est ainsi que l'expression « la petite reine à bicyclette » fut reprise par de nombreux journaux français et l'expression « la petite reine » fut adoptée par l'ensemble de la population pour désigner la bicyclette.

Vu ma personnalité à tendance « leader », je m'implique rapidement dans sa gestion, auprès du conseil d'administration (CA), en tout premier lieu comme responsable des voyages, mais par la suite comme secrétaire et présidente pendant plusieurs années. J'y ai tellement fait de bénévolat que j'ai maintenant le titre de membre « honoraire ».

Après toutes ces années, j'ai encore beaucoup de plaisir à rouler avec eux et à me remémorer nos aventures sur 2 roues. C'était le début de mon engagement à promouvoir le vélo comme moyen de transport utilitaire et surtout améliorer la sécurité des cyclistes sur nos routes du Québec.

À la fin des années 90, je m'engage comme administratrice auprès de l'association Vélo Québec et je serai sur le conseil d'administration de cette organisation provinciale pendant plus de 10 ans, dont une année comme présidente. À travers ces années d'engagements, j'ai aussi découvert l'organisme *Accès transport viable* de la Ville de Québec vers 2015. C'est ainsi que je suis devenue pendant deux ans la porte-parole du mois du vélo. Le mois de mai était donc bien rempli avec des interventions publiques (télévision et radio) et des actions concrètes auprès des clubs de vélo et du grand public.

En 2017, j'explore un autre club de la région de Québec « *Sport-en-tête* ». À l'époque, j'avais besoin d'un nouveau défi sportif mais aussi de soutenir ce club qui avait grand besoin de mon expérience comme gestionnaire de club. À compter de 2021, je suis membre de leur CA et j'y aurai occupé les postes de secrétaire, présidente et administrateur. J'y suis toujours active pour organiser les voyages et naturellement les activités sociales. Vivement le vélo mais aussi le plaisir de partager avec des passionnés comme moi.

### **Les voyages en Europe**

Mes deux premières escapades en France ont été réalisées en voiture. Cela m'a rapidement fait comprendre que ce n'était pas trop mon mode de vie. À l'aube de mes 35 ans, je pars en solo rouler la région de la Loire, ce furent deux semaines éprouvantes par mon manque d'expérience (surtout en mécanique), mais la flamme était là et ce fut le début d'un long carnet de voyages.

L'année 2002 a été révélatrice pour moi. Premièrement, je suis sélectionnée par l'Association des archivistes du Québec pour assister à un stage aux Archives nationales de France du début d'avril à la fin juin. Vivre à Paris durant plusieurs mois, ça déniaise la petite fille du Lac. J'y découvre un bijou de ville, un milieu de travail extraordinaire ayant comme collègues des archivistes de 20 pays francophones à travers le monde. Naturellement mon vélo de cyclotourisme a fait le voyage avec moi. Les premiers coups de pédales, de Montmartre jusqu'à la rue des archives dans le 3<sup>e</sup> arrondissement, ont fait monter mes pulsations cardiaques au maximum. Ils sont fous ces parisiens!

À la fin du stage, j'avais concocté un parcours entre Paris et Lyon à vélo, je devais m'entraîner pour me préparer à sillonner les 1000 km en 30 jours. Donc, à la fin de chaque journée de boulot, je grimpais la butte Montmartre près de mon appartement à plusieurs reprises. Un jour, un homme m'a abordé pour me demander pourquoi je m'échinai ainsi à chaque jour.



Cet homme, c'était Simon, un cycliste aussi passionné que moi. Nous avons fraternisé et j'ai vite été présentée à son groupe privé de cyclistes globe-trotter. Avec eux pendant 10 ans, j'ai roulé. Eux disaient : on fait le « voyage de la canadienne ». Partir à l'aventure avec eux, ça a été une révélation. Nous avons parcouru les pays suivants : Pologne, Slovaquie, Slovénie, Croatie, Hongrie, Monténégro, Autriche, Angleterre, Guadeloupe et plusieurs régions de la France rurale sur nos bécanes. Avec eux, j'ai dormi sur des pailles dans une grange qui a servi de dortoir lors de l'occupation allemande en Pologne et sur les bancs d'une gare en Angleterre faute d'avoir réussi à trouver une chambre d'hôtel.



**Corse, Col de Bocca di Bavedda**

A travers les années, j'ai aussi débuté l'organisation de voyages de groupes à Cuba à chaque printemps pendant plus de 15 ans. L'automne, lui, était consacré aux voyages de groupe en Europe. Partir avec 40 cyclistes et être la seule responsable, c'était un peu fou mais grisant aussi. Nous avons visité les pays suivants : République Tchèque, Italie, Espagne, Suisse et bien évidemment à plusieurs reprises diverses régions de la France d'est en ouest et du nord au sud (je pense que j'ai tout fait ☐ ou presque). Je roule une moyenne de 8 000 km par année et mes deux meilleures années ont été en 1999 et en 2022 avec plus de 10 000 km au compteur, c'est plus qu'avec ma voiture ☺ .



**Angleterre de Stonehenge**

Le tour de Corse en cyclotourisme a été un coup de foudre. Me voilà partie sur les routes, accompagnée d'amis-es cyclistes qui ont les mêmes objectifs que moi, découvrir des pays, des villes, des paysages et des gens sur nos petites roues et nos sacoches pleines de souvenirs



**Col de La Bonnette, France**



**Col de l'Iseran, France**

du Luxembourg que j'ai eu l'occasion de rencontrer en Guadeloupe en 2018. Nous avons fait le trajet en 10 jours entre le palais du Luxembourg et le palais de Monaco. C'était mémorable : 200 km par jour et entre 2000 et 3000 mètres de dénivelé positif par jour. J'étais heureuse de cette réalisation mais c'était costaud pour une cycliste de mon âge (61 ans). Le printemps 2023 me fera découvrir le Portugal à travers la vallée du Douro et plages de l'Algarve.

À travers les années, j'ai eu en ma possession sept vélos tant en cyclotourisme, qu'en vélo de route ou FAT bike. D'ailleurs ma mère a toujours été découragée de savoir que j'avais tant de vélos et pas d'auto durant plus de 10 ans. Il faut reconnaître que mon condo est en plein centre-ville à Québec et à proximité de tout.

Je me souhaite d'être en mesure de continuer à pratiquer ce sport encore longtemps car il m'a fait grandir et m'épanouir, entourée de personnes merveilleuses. Il y a encore de belles destinations à découvrir telles que la Crête, l'Albanie, etc.

Et vous, vous partez quand sur vos vélos ?

Lynda Chabot



<sup>1</sup>Le **curvimètre** est un instrument de mesure utilisé pour mesurer sur les cartes tout élément linéaire courbe ou tout itinéraire non rectiligne.

Avec les années les outils documentaires et numériques ont grandement évolué. Au début, rédiger des tracés sur les routes européennes avec des cartes et un curvimètre, c'était tout un défi et la patience était de mise. Maintenant avec « Google Maps » et les GPS, c'est beaucoup facile et rassurant pour une organisatrice bénévole. Les gadgets nous aident à trouver les hôtels mais surtout la petite terrasse pour boire notre « bière sale » à la fin de la journée, avant la douche, que du plaisir après l'effort.

À l'été 2022, j'ai participé à un défi afin de marquer mon amitié avec des cyclistes



**Col de l'Espigoulier (France)**



## Éleveur de renards

Dans la série, Maurice, mon frère

C'est Adrien, m'a-t-on toujours raconté, qui a eu l'idée de former un élevage de renards et qui a mis son projet à exécution grâce à un prêt que lui a fait sa grand-mère pour acheter le premier couple d'animaux. C'était vers 1936 ou 1937, alors qu'il n'était âgé que de 16 ou 17 ans. Chose certaine, cependant, s'il a réussi à l'élargir et à le rentabiliser jusqu'au début des années 1950, c'est que son frère Maurice l'a aidé à toutes les étapes de sa mise en œuvre : construction des enclos et des cages, partage des tâches quotidiennes de nourrissage, préparation des peaux pour la vente, etc.



Enclos avec un renardeau

Et puis, lorsqu'il a pris épouse, en 1944, Adrien a construit de nouveaux enclos sur la petite ferme que papa lui avait légué, laissant à son frère Maurice le soin de prendre soin des bêtes occupant les enclos sous sa garde. Ce à quoi il s'adonna avec zèle et diligence, les deux frères ayant toujours travaillé de concert, sans animosité, sans manifestations de jalousie, comme cela arrive parfois. Et comme à partir de ce moment-là, Adrien (qui n'aimait pas les travaux de la ferme) commença à gagner sa vie à l'extérieur pour faire vivre sa famille naissante, Maurice dut assumer une plus grande responsabilité

dans la gestion de la renardière.

Jusqu'à l'orée des années 1950, la fourrure, dont celle du renard, était à la mode et se vendait bien. Bon an mal an, la vente des peaux rapportait aux deux frères quelques centaines de dollars qui surpassaient les frais occasionnés par l'achat de nourriture et les autres dépenses ordinaires, mais était loin de compenser adéquatement leur labeur. Car, en plus des soins quotidiens apportés aux renardes puis à leurs petits, il fallait, au moment opportun, abattre ces derniers, les écorcher, dégraisser les peaux, les épingle sur des planchettes découpées exprès après les avoir frottés avec du son de blé pour les lustre. Toutes ces opérations nécessitaient un travail de précision accompli avec méticulosité : il fallait éviter d'entailler les peaux lors de l'écorchage et du dégraissage car une peau trouée était fortement dévaluée.

L'élevage des renards est exigeant. D'abord ces animaux ne sont pas domesticables malgré l'attention qu'on peut leur accorder et toujours susceptibles d'attaquer de de mordre<sup>1</sup>. Et, en plus d'une nourriture équilibrée qu'on doit leur fournir quotidiennement, composée en partie de viande fraîche<sup>2</sup>, on doit veiller aux périodes de rut des femelles pour favoriser l'accouplement et, le plus important, porter une attention toute spéciale lorsqu'elles ont mis bas, ce qui arrivait au printemps. Il fallait éviter de les effrayer ou que quelque animal de passage ne les effraie, car alors elles pouvaient tuer leurs petits pour les soustraire au danger.



Seul Adrien, à ma connaissance, avait accès aux cages, et encore ce ne sont pas toutes les mères qui le lui permettaient. Il était toujours impatient de vérifier la couleur des renardeaux et d'ainsi calculer ses futurs gains, le pelage de couleur platine valant le double ou le triple de celui de couleur argenté et le quadruple de celui du renard noir commun.



Maurice, Bernadette  
et fusil

C'est vers 1950 qu'eut lieu le dernier abattage, auquel j'ai assisté. Voici un petit fait cocasse de cette journée dont je conserve la mémoire. Adrien, le dépeceur expert, faisait semblant, pour m'étriver, d'avaler les génitoires d'un animal qu'il venait d'écorcher, m'invitant à l'imiter en faisant mine de se délecter. Bien sûr que je refusais sous le regard moqueur de Maurice, complice de son frère.

On a peine à s'imaginer de nos jours, quel esprit d'initiative et quel courage il fallait pour accomplir ce que Maurice et son frère ont accompli. Tous les deux sans instruction, sans le sou, à peine sortis de l'adolescence... Ils ont dû se débrouiller, tout apprendre par eux-mêmes, se tromper, recommencer, persévérer. Ils ont certainement pu compter sur des personnes généreuses qui ont accepté de les conseiller, de leur donner un coup de main dans un monde où Internet et les moyens modernes d'information n'étaient même pas imaginables. Bébé de la famille, j'ai à peine connu la rigueur de leur époque qui avait par ailleurs l'avantage de former des jeunes vaillants et créatifs. Chose certaine, je les ai toujours admirés et je suis fier de leur rendre ce petit hommage.

1 Lorsque mes frères devaient s'absenter pour un jour ou deux, ils confiaient à mes sœurs Carmelle et Madeleine la tâche d'abreuver les renardes. Elles avaient une peur bleue de ces bêtes qui les fixaient en grimaçant et osaient à peine s'approcher des enclos. Alors, elles utilisaient un long tuyau qu'elles introduisaient à travers les mailles de la clôture jusqu'à l'écuelle et versaient l'eau dans l'autre extrémité. C'était un spectacle réjouissant et mes frères s'amusaient bien de leurs simagrées.

2 Je me souviens que l'on s'approvisionnait en viande dans les abattoirs des alentours où l'on se procurait les os, les tripailles, les tendons et les parties non comestibles des animaux abattus. À cet effet, les deux frères avaient acheté une vieille bagnole qu'ils avaient convertie en camion, coupant la carrosserie en deux et remplaçant la partie arrière par une boîte de bois fixée à la structure. Cette viande qu'ils rapportaient, parfois un peu faisandée, il la réduisait en purée à l'aide d'un gros hachoir qu'on appellerait chez nous un hache-viande. Je me souviens aussi que mes frères achetaient parfois, pour quelques dollars, un vieille « picouille » pour servir de repas à leurs protégés jeunes et adultes. Il me reste ce vague souvenir (j'avais peut-être trois ans) d'avoir vu l'un de mes frères essayer d'abattre un énorme « piton » gris devant la grange. On lui avait enfoncé un sac de jute sur la tête, le maintenant à bonne distance de chaque côté à l'aide d'une corde pour éviter qu'il se déplace.

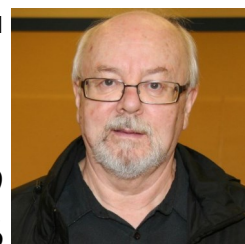


Adrien et Jeannette  
avec un renardeau

Adrien, je crois que c'était lui, à dix pas devant la pauvre rosse, épaula, tira et le rata... Il avait bougé. Alors ce fut le branle-bas de combat pour le rattraper car l'animal avait fui. On finit par le cerner après plusieurs tentatives et il fut enfin occis de belle façon, par Maurice, cette fois. Debout, sur le perron du bas-côté, j'avais observé la scène avec un vif intérêt et un peu de frayeur par moment.

Note : "Curieusement, je n'ai pu trouver, dans l'album familial que nous a légué maman, aucune photo des enclos construits par Maurice et Adrien qu'on appelait à l'époque « ranchs à renards » La photo de la page 11 a été prise chez un autre éleveur de St-Lazare.

À gauche, mon frère Adrien tenant un renardeau dans ses bras en compagnie de son épouse, ou future épouse, Jeannette Henry (vers 1944). Derrière, on aperçoit les enclos à côté de la maison d'Alphée Chabot du Rang 5.



*Marcel Chabot, Membre 09  
printemps 2016*

**OFFREZ A VOS ENFANTS ET / OU À VOS PETITS-ENFANTS UN  
ABONNEMENT À L'ASSOCIATION À UN PRIX RÉDUIT, SOIT :**

**15 \$ POUR 1 AN (au lieu de 25\$)**

**25 \$ POUR 2 ANS (au lieu de 50\$)**

**60 \$ POUR 5 ANS (au lieu de 110\$)**

CHACUN DE VOS DESCENDANTS, UNE FOIS ABONNÉ, BÉNÉFICIERA DES MÊMES AVANTAGES QUE VOUS.

DE PLUS, L'ASSOCIATION REGROUPERA AINSI PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE CHABOT, ON RAJEUNIRA NOS EFFECTIFS ET ON AUGMENTERA AUSSI NOTRE NOMBRE DES MEMBRES!

VOUS POUVEZ PAYER PAR CHÈQUE, PAR VIREMENT INTERAC OU VIA PAYPAL. S'IL VOUS PLAÎT, BIEN SUIVRE LES INSTRUCTIONS DE PAIEMENT (ELLES VOUS SERONT TRANSMISES LORS DE L'ACHAT)

**LA RELEVÉ C'EST PRIMORDIAL !**

**MOI J'EMBARQUE !**

## Chronique « Les jeunes Chabot »

### Maggy Chabot, une championne sportive devenue architecte

#### 1. Quand es-tu née et qui sont tes parents?

Je suis née le 14 juillet 1997 à Québec. Mes parents sont Martine Dussault et Louis-Georges Chabot.

#### 2. Tu termines actuellement une maîtrise en architecture à l'Université Laval, est-ce que ça a toujours été ton choix de carrière ou si tu as essayé autre chose avant?

À la suite de mes études secondaires et collégiales en sciences de la nature, mon intérêt était davantage envers la biologie, mais mon choix de carrière n'était pas encore défini clairement dans ma tête. C'est pourquoi j'ai décidé de choisir une université davantage en fonction de mes aspirations sportives, ce qui m'a amené à compléter une année universitaire à l'Université McGill en Anatomy and Cell Biology (2017-2018). Cela a été une très belle au niveau sportif, mais à partir de ce moment, je ne me sentais pas à ma place dans ce domaine. Ironiquement, après quelques rencontres avec un orienteur privé, l'architecture et le droit ressortaient dans mes intérêts. Alors, je me suis lancée en architecture. Ça faisait beaucoup plus de sens, car je me suis toujours intéressée à l'environnement bâti sans savoir que je pourrais en faire un métier un jour. Le parcours n'a donc pas été de tout repos; remises en question, doutes, etc.

#### 3. Tu as deux frères, l'un a joué au hockey et l'autre au football. Ton père est sportif lui-même. Est-ce que Louis-Georges a joué un rôle dans ton développement sur ce plan?

Mon père a joué une très grande place dans ce développement autant pour moi que pour mes frères. Il était primordial pour lui que l'activité physique fasse partie de nos vies, peu importe le sport, c'est pourquoi il m'a initiée à tous les sports. Je crois que c'est ce qui a fait que j'ai toujours eu une aisance motrice dans tous les sports. Depuis aussi loin que je me souviens, j'avais toujours un ballon ou une raquette de tennis dans les mains.

#### 4. Parles-nous de ton cheminement au soccer, les étapes, les réussites.

J'ai débuté le soccer à 5 ans. À 9 ans, je jouais au niveau compétitif AA pour ma ville, soit Les Rapides de Chaudières-Ouest. Mon parcours avec cette équipe a été une histoire d'amour qui a duré 5 ans. Nous avons tout remporté sur notre passage. On m'utilisait à la défense et mon rôle de leader m'a permis de me démarquer en étant capitaine de mon équipe pendant tout mon parcours. J'ai également été sélectionnée sur l'équipe qui a représenté ma région, soit Chaudière-Appalaches lors de la 45<sup>e</sup> finale des Jeux du Québec se tenant à Gatineau en 2010, J'avais 13 ans. J'ai également eu la chance de mener mon équipe comme capitaine pour remporter la médaille d'or





## 5. Parles-nous de ton cheminement au basket-ball, les étapes, les réussites.

Au primaire, je fréquentais l'école du quartier nommée Clair-Soleil et nous jouions au basket pour le plaisir sur l'heure du midi. Un jour, un professeur en éducation physique de l'École la Martinière, une autre école de quartier un peu plus loin, m'a approchée pour que je transfère d'école pour aller jouer pour leur équipe de mini-basket « Les Albatros »,

pour mes 2 dernières années du primaire (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années). Suivant ces années, cela allait de soi que mon choix d'école secondaire serait le Séminaire Saint-François pour sa réputation de développement de sport élite. J'ai débuté mon parcours avec le Blizzard en secondaire 1 (2009-2010) au niveau benjamin AA

En secondaire 2 (2010-2011), j'ai été surclassée pour jouer avec des joueuses de secondaire 3 pour l'équipe cadet AAA, où nous avons été couronnées championnes provinciales en 2011. En secondaire 3 (2011-2012), nous avons également remporté le tournoi provincial pour une deuxième année consécutive. Mes réalisations m'ont amenée à tenter ma chance de faire partie de l'Équipe du Québec à l'été 2012. J'ai été sélectionnée pour faire l'équipe et nous avons remporté la médaille d'or au championnat canadien U-15 à Fredericton au Nouveau-Brunswick. En secondaire 4 (2012-2013), au niveau juvénile AAA, nous avons remporté pour une troisième année consécutive le tournoi provincial. À l'été 2013, j'ai encore fait partie de l'Équipe du Québec U-17 pour les Jeux du Canada qui ont eu lieu à Sherbrooke (8<sup>e</sup> place). De retour avec le Blizzard, pour ma dernière année du secondaire, j'ai décidé de m'impliquer dans les autres sports de l'école, dont le Soccer, le Rugby et le Ultimate Frisbee tout en continuant le Basketball. La fin de mes études secondaires au Séminaire Saint-François a été soulignée, lors du gala annuel sportif, où le trophée de l'athlète de l'année (tout sport confondu) m'a été décerné.



Recrutée par les Dynamiques du Cégep de Ste-Foy au niveau collégial AAA en 2014, j'ai pu remporter la médaille de bronze et la médaille d'or au tournoi provincial lors de mon parcours. Mon équipe a également participé aux championnats canadiens à 2 reprises (Nanaimo, BC et Windsor, ON).

Recrutée par les Martlets de l'Université McGill à Montréal et couronnée Championnes provinciales en 2017-2018 devant ma famille à Québec, ceci a mis un terme glorieux à ma carrière de joueuse de basketball.

## 6. Comment as-tu réussi à conjuguer sport et études et avoir des bonnes notes?

Un choix s'est imposé à moi pour continuer à bien performer autant dans le sport que dans mes études. J'ai choisi de mettre un terme à ma carrière de soccer en secondaire 3 pour poursuivre uniquement au basketball. Franchement, ça a été beaucoup de travail et beaucoup d'efforts, mais le sport m'a apporté la discipline et l'équilibre dont j'avais besoin pour réussir au niveau scolaire et personnel. Ce furent mes plus belles années! Maintenant que je vais avoir une vie professionnelle, je vais tenter de garder cette discipline dans ma vie de tous les jours.



## 7. Qu'est-ce qui te passionne en architecture?

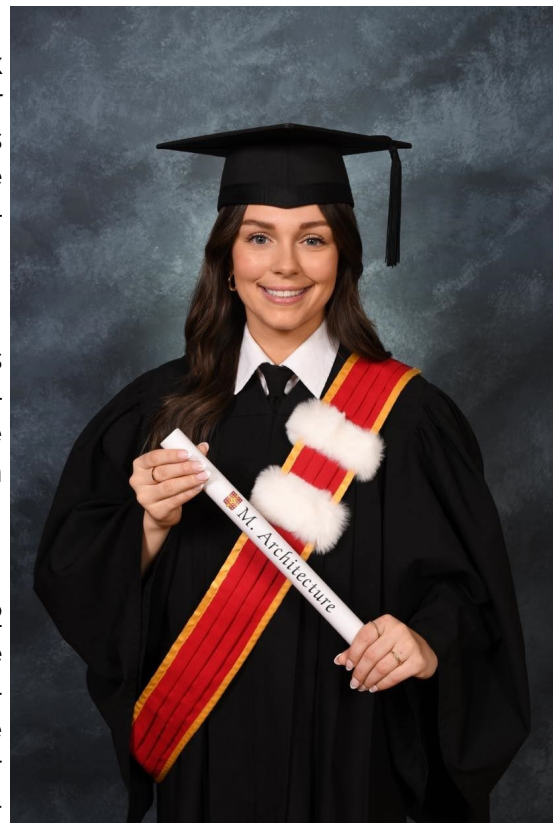
Le pouvoir d'avoir un impact dans la création de milieux de vie pour les gens au quotidien. Contribuer à concevoir et bâtir des milieux de vie plus sains, durables et centrés sur le bien-être de l'humain. Ce qui me passionne c'est de voir que l'architecture peut marquer le paysage et l'histoire d'un lieu et des gens qui y vivent.

## 8. As-tu des préférences dans les styles architecturaux?

Je n'ai pas vraiment de style architectural préféré, mais j'ai un grand intérêt envers les projets soucieux de leur intégration dans le paysage, en passant par l'utilisation de matériaux locaux et de formes architecturales simples afin de créer des espaces à échelle humaine.

## 9. Qu'est-ce que tu as comme projets professionnels?

À la suite de ma diplomation, un stage professionnel de 2 ans est nécessaire avant de passer les examens de l'Ordre des architectes du Québec. Je souhaite donc intégrer une firme privée pour acquérir le plus d'expérience possible et participer à des projets variés qui me feront grandir. Je caresse toujours le rêve de travailler à l'étranger et pourquoi pas le Danemark !!



## 10. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être une Chabot?

Pour moi, être une Chabot, c'est faire partie d'une grande famille inspirante, qui nous pousse à se dépasser. Être une Chabot, cela m'inspire la droiture, la persévérance et l'altruisme, des valeurs que j'espère avoir la chance de transmettre un jour. C'est ce que ma propre famille Chabot m'inspire et c'est le modèle que j'ai autour de moi.

Cette entrevue a été réalisée par Marie-France Chabot (80) avec la collaboration de sa nièce Maggy.



*Étiquette adresse*

### POSTES CANADA

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-  
publication  
Retourner les blocs adresses  
à l'adresse suivante :

Association des Chabot  
CP 46084  
Lévis (Québec) G6V 8S3